

suite de l'Abbé FILLON

permissionnaires est tombé dans un ravin du côté de Roanne, il y a eu des morts et des blessés. **Mr l'abbé Fillon** du Plomb avec un autre prêtre était dans le dernier train et n'ont eu qu'une frayeur. Je l'ai vu repartir ce matin à 4 heures, il porte toute sa barbe. » Sur un site internet où l'on accède en tapant « accident de chemin de fer vendranges », on trouve une relation de cette catastrophe et quelques photos. En voici quelques extraits : « Le convoi est formé de 23 voitures, qui transportent un millier de personnes. Il quitte Roanne un peu avant 6 h et s'arrête un quart d'heure plus tard à l'entrée du tunnel de Vendranges en travaux pour prendre un pilote pour la traversée du tunnel. Par suite de la pente, le départ fut difficile, la machine haletait tirant de toutes ses forces.

De nombreux soldats descendus se dégourdir les jambes s'appêtent à remonter au vol quand une rupture d'attelage entraîne en dérive les dix dernières voitures. Par malchance, les freins Westinghouse ne fonctionnent pas.

Certains soldats éveillés purent sauter alors que leurs compagnons dormaient encore.

A une allure folle, la rame franchit l'espace entre Vendranges et Saint-Cyr-de-Favières.

A St Cyr, pour éviter un tamponnement avec un train montant de Roanne, on aiguille la rame sur une voie de garage très courte, le butoir est pulvérisé.

Plongeant dans un ravin de 30 mètres, les six premières voitures sont réduites en miettes. Deux de troisième classe sont couchées et éventrées, tandis qu'une autre reste suspendue dans le vide. Le fourgon de queue demeure sur le talus.

Les secours s'organisent vite grâce à des automobiles faisant la navette et un premier train dépêché sur place vers 9 heures.

Dans l'enchevêtrement de bois, de ferrailles, de nombreux soldats furent horriblement mutilés. La tâche des sauveteurs fut rendue difficile par la nature accidentée du terrain et l'amoncellement des débris.

Les travaux de déblaiement durent trois jours et l'on dénombre 17 victimes et de nombreux blessés.

En novembre 1916, un Conseil de guerre condamne le mécanicien et le conducteur-chef à des peines de 16 et 18 mois de prison avec sursis, « pour homicide involontaire par imprudence. » Suit la liste des victimes avec leur âge, le nom de leur régiment et leur lieu de naissance.

Ce texte est tiré de l'ouvrage de F. Toublanc, « Roanne et sa région à l'heure des trains du P.L.M. »

OCTOBRE 1915 A ST SYM (suite)

D'après les lettres de Marie Grange (M) et de Stéphanie Besson (S).

Mercredi 13 octobre 1915,

(M) - « Quant au travail, heureusement, ce n'est pas tous les jours mercredi car dans ce cas-là nous y perdrons sûrement la santé physique mais surtout la morale et puis dîner à six heures du soir n'est évidemment pas pour donner des forces, mais une fois sur sept n'est pas coutume et les autres jours sont un peu plus calmes puisque, outre les mioches et les commissions à reconnaître, nous n'avons guère de répit.

À la sortie de l'hiver cette année, je disais que s'il me fallait recommencer un autre hiver dans les mêmes conditions que celui qui venait de s'écouler, je n'en aurai pas la force et que j'aimerais mieux fermer la boîte. Hélas, il me faut bien recommencer encore seule cette fois et ne pas fermer la boîte car il faut vivre et faire vivre les tout petits mais je me suis armée de philosophie et...Bon voyage pour la vente manquée, les clients non servis, la marchandise absente. Tant pis même pour ma pauvre Tonia (=employée de maison) qui se fait un mauvais sang de tous les diables quand il manque quelque chose et que nous en perdons la vente : à son compte

sûrement, elle ne serait pas plus intéressée.

APPORTEZ VOTRE OR

Demain on recueille à la mairie l'or que l'on veut remettre pour la défense nationale. **Mr le curé** nous a invités à faire tout notre devoir de bons patriotes ; peut-être ferai-je porter quelques centaines de francs : je ne veux rien avoir à me reprocher.

Un de ces jours, la mère L.. est venue me faire changer 100 frs en or contre l'équivalent en billets : stupeur de ma part, mais on lui avait dit que après la guerre tout cet or n'aurait plus cours. C'est la naïveté incarnée que cette pauvre femme : et j'ai fait l'échange.

Et ton camarade **Ascératy**, que fait-il donc ? sa femme qui reçoit régulièrement des nouvelles tous les 2 jours n'en a pas depuis samedi, elle est venue me demander ce que tu me disais : il est vrai que vous n'êtes pas ensemble ; ce n'est sans doute qu'un retard.

(S) - « J'ai reçu une carte de **Mr Cote** (=voisin boulanger). **Mr Fulchiron** était venu ce matin prendre la clef pour aller voir les pigeons, il m'en avait donné de ses nouvelles. (1) Je t'avais dit la semaine dernière que **Mr Cote** étant fatigué, il avait point pris part au combat quoique le 109 était à l'arrière. **Thollot** dit qu'ils escortaient les prisonniers.

Granjon de la Doue a été blessé assez sérieusement à la poitrine par un éclat d'obus, mais il allait un peu mieux. Il a pu écrire à sa femme. Tu vas me dire

qu'il a bien de la chance, **Mr Cote**, d'être à l'hôpital de Clermont Ferrand, puis après de pouvoir venir voir sa famille, il t'adresse un grand bonjour. Que veux-tu ? le Bon Dieu le veut ainsi, sachons attendre et nous soumettre à sa volonté. C'est par ce moyen que l'on est plus heureux que ceux qui ne savent pas se résigner... »

(1) - **Mr Fulchiron** avait des pigeons voyageurs qui devaient séjourner chez les Besson pendant la guerre.

Mercredi soir 13 octobre 1915,

(M) - « Pierre (=frère d'Eugène) écrit qu'il est en 2ème ligne et rien moins que rassuré. Mon Dieu, il a bien de quoi être terrifié, mais qu'il leur donne force et courage et vaillance pour accomplir comme dit Tony tout leur devoir jusqu'au bout. »

LES SUISSES DIVISÉS

Judi 14 octobre 1915,

(M) - « J'ai eu ce soir la visite de Mr et **Mme Léonce** et Lolotte (=cousins du côté de Marie) qui repartent demain pour Montpellier : c'est-à-dire que Léonce est en voyage en Suisse, il est venu hier sans être attendu pour 48 heures et repart après-demain pour Genève, continuer sa tournée. Il racontait qu'en Suisse Allemande, il s'était fait mettre à la porte un jour chez des clients car il soutenait naturellement que les Français et dans ce pays-là, on n'aime que les Boches : mais il n'y veut pas retourner.

Suite page 3